

# BULLETIN DES ARMÉES

## DE LA RÉPUBLIQUE

S.D.I.C.

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

### La Force qui s'use et celle qui ne s'use pas

L'issue de la lutte n'est pas douteuse : l'Allemagne succombera. Force matérielle et force morale, tout ce qui la soutient finira par lui manquer, parce qu'elle vit sur des provisions une fois faites, parce qu'elle les épouse et ne saurait les renouveler.

Sur ses ressources matérielles, tout a été dit. Elle a de l'argent, mais son crédit baisse, et l'on ne voit pas où elle pourrait emprunter. Il lui faut des nitrates pour ses explosifs, de l'essence pour ses moteurs, du pain pour ses soixante-cinq millions d'habitants ; de tout cela elle a fait provision ; mais le jour viendra où ses greniers seront vides et ses réservoirs à sec ; comment les remplira-t-elle ? La guerre, telle qu'elle la pratique, fait chez elle une effroyable consommation d'hommes : pourtant, ici encore, tout ravitaillement est impossible, aucune aide ne viendra du dehors, parce qu'une entreprise lancée pour imposer la domination allemande, la « culture » allemande, les produits allemands, n'intéresse et n'intéressera jamais que ce qui est allemand. Telle est la situation de l'Allemagne en face d'une France qui garde son crédit intact et ses ports ouverts, qui se procure vivres et munitions comme il lui plaît, qui renforce ses armées de tout ce que ses alliés lui apportent, et qui peut compter, parce que sa cause est celle de l'humanité même, sur la sympathie de plus en plus agissante du monde civilisé.

Mais ce n'est là encore que la force matérielle, celle qu'on voit. Que dire de la force morale, celle qu'on ne voit pas, celle qui importe le plus, puisqu'elle peut suppléer au reste dans une certaine mesure, et que sans elle le reste ne vaut rien ?

L'énergie morale des peuples, comme celle des individus ne se soutient que par quelque idéal supérieur à eux, plus fort qu'eux, auquel ils se cramponnent solidement quand ils sentent vaciller leur courage. Où est l'idéal de l'Allemagne contemporaine ? Le temps n'est plus où ses philosophes proclamaient l'inviolabilité du droit, l'éminente dignité de la personne, l'obligation pour les peuples de se respecter les uns les autres. L'Allemagne militarisée par la Prusse a rejeté loin d'elle ces nobles idées, qui lui venaient, d'ailleurs, pour la plus grande part, de la France du XVIII<sup>e</sup> siècle et de la Révolution. Elle s'est fait une âme nouvelle, ou plutôt elle a accepté docilement celle que Bismarck lui a donnée. On a attribué à cet homme d'État le mot célèbre : « La force prime le droit ». A vrai dire, Bismarck ne l'a jamais prononcé, car il se fut bien gardé de distinguer le droit de la force : le droit était simplement à ses yeux ce qui est voulu par le plus fort, ce

qui est consigné par le vainqueur dans la loi qu'il impose au vaincu. Toute sa morale se résumait ainsi. L'Allemagne actuelle n'en connaît pas d'autre. Elle a, elle aussi, le culte de la force brutale. Et comme elle se croit la plus forte, elle s'absorbe tout entière dans l'adoration d'elle-même. Son énergie lui vient de cet orgueil. Sa force morale n'est que la confiance que sa force matérielle lui inspire. C'est dire qu'ici encore elle vit sur ses réserves, elle n'a aucun moyen de ravitailler. Bien avant que l'Angleterre eût commencé le blocus de ses côtes, elle s'était bloquée elle-même, moralement, en s'isolant de tout idéal capable de la revivisier.

Elle verra donc s'user en même temps ses forces et son courage. Mais l'énergie de nos soldats est suspendue, elle, à quelque chose qui ne s'use pas, à un idéal de justice et de liberté. Le temps est sans prise sur nous. A la force qui ne se nourrit que de sa propre brutalité, nous opposons celle qui va chercher en dehors d'elle, au-dessus d'elle, un principe de vie et de renouvellement. Tandis que celle-là s'épuise peu à peu, celle-ci se refait sans cesse. Celle-là chancelle déjà, celle-ci reste inébranlée. Soyons sans crainte, ceci tuera cela.

Henri BERGSON,  
de l'Académie française.

### Visite du Président de la République AUX ARMÉES

Le Président de la République, arrivé de Bordeaux à Paris jeudi matin, a assisté, comme nous l'avons dit, jeudi après-midi, à la séance de l'Académie française. M. Raymond Poincaré et M. Ribot, ministre des finances, se sont associés au vote de la motion, dont nous avons donné le texte, flétrissant les actes de cruauté et de vandalisme commis par les troupes allemandes.

Vendredi matin, le Président de la République, accompagné de M. Sembat, ministre des travaux publics, s'est rendu à Noisy-le-Sec et à Pantin, où il a examiné en détail, dans les deux gares, le fonctionnement des divers services militaires : commission régulatrice, postes, pharmacie, santé, artillerie, génie, aviation, intendance. Le service de ravitaillement en matériel, en munitions, en vivres, en essence a longuement attiré l'attention du Président, qui s'est également fait rendre compte par les officiers-payeurs et par les chefs militaires du service postal des conditions dans lesquelles sont transportées les correspondances qui transsient par les deux gares.

M. Poincaré a ensuite visité les installations de la Croix-Rouge, et a vivement félicité le personnel hospitalier de son infatigable dévouement.

Un train sanitaire venait d'arriver en gare de Pantin ; il était rempli de blessés évacués après les plus récents combats de Berry-au-Bac et des environs. Le Pré-

sident et le ministre sont montés dans les wagons pour s'entretenir avec les soldats, dont le moral était admirable, et qui, loin de se plaindre, étaient fiers de leurs blessures et ne demandaient qu'à retourner le plus tôt possible sur le front.

Le Président s'est ensuite rendu au cimetière militaire de Pantin, et, comme il l'avait fait au cimetière de Bagneux au commencement d'octobre, il s'est arrêté devant les tombes des soldats morts pour la patrie. Il a déposé une magnifique gerbe de fleurs sur le tertre décoré qui se dresse au milieu du cimetière.

Vendredi après-midi, le Président de la République a visité les soldats blessés qui sont soignés à l'hôpital Beaujon, à l'ambulance installée par l'Institut dans l'hôtel Thiers et à l'ambulance du Grand Palais des Champs-Elysées.

#### Dans le camp retranché de Paris

Le Président de la République, accompagné du général Gallieni et du général Duparre, a consacré la journée de samedi à visiter de nouveaux secteurs du camp retranché de Paris et à examiner les travaux de défense de la capitale. Il a vu à l'œuvre de nombreux territoriaux et les a félicités de leur zèle et de leur parfaite discipline.

Il s'est ensuite rendu sur les champs de bataille de la Marne, où il a salué de nombreuses tombes de soldats morts pour la défense de la patrie.

#### A Dunkerque.

Le Président de la République a quitté l'Elysée dimanche matin en automobile avec M. Millerand, ministre de la guerre, pour se rendre sur le front. Sa visite aux armées durera plusieurs jours.

Pendant que M. Ribot se rendait dans le Pas-de-Calais, M. Poincaré et M. Millerand se sont rencontrés à Dunkerque avec M. de Brocqueville, président du conseil et ministre de la guerre de Belgique, et avec lord Kitchener, ministre de la guerre d'Angleterre.

Le Président de la République et les trois ministres de la guerre ont eu de longs entretiens auxquels a pris part le général Joffre.

Il a été constaté une fois de plus que l'accord est complet, pour le présent et pour l'avenir, entre les états-majors des trois armées alliées.

Le Président de la République a retenu à dîner M. de Brocqueville et lord Kitchener. Ce dernier est reparti pour l'Angleterre dans la nuit.

#### Visite au roi des Belges.

Le Président de la République, accompagné du ministre de la guerre, du général Joffre et du général Duparre, est allé lundi, dans la matinée, saluer en Belgique le roi Albert et l'armée belge.

Le roi, informé par M. de Brocqueville de l'intention du Président, a voulu venir au-devant de lui jusqu'à la frontière.

M. Poincaré a dit au roi qu'il avait tenu à lui exprimer de nouveau la fervente admiration et les voeux enthousiastes de la France entière. Il lui a répété que la cause des deux pays était également sacrée à tous les Français.

Le roi a chaleureusement remercié le Président et a fait un vif éloge de l'armée française.

Il a conduit M. Poincaré dans son auto-

mobile jusqu'à la résidence royale, où le Président a présenté ses hommages à la reine.

De là, les deux chefs d'Etat, accompagnés de MM. Millerand et de Broequeville ainsi que du général Joffre, se sont rendus dans la ville de Furnes, que les Allemands ont assez violemment bombardée dimanche, mais sur laquelle ils se sont contentés lundi d'envoyer quelques taudes. Des troupes belges et françaises étaient massées sur la pittoresque place de l'Hôtel-de-Ville. Le roi et le Président les ont passées en revue, aux accents de la « Marseillaise » et de la « Brabançonne ».

Le roi a eu ensuite un long et affectueux entretien avec le Président, le ministre et le général Joffre. Il a voulu reconduire M. Poincaré dans son auto pendant plusieurs kilomètres, et, en se séparant de lui, il lui a renouvelé l'assurance de son inaltérable amitié pour la France.

Le Président et M. Millerand ont passé l'après-midi en Belgique, au milieu des troupes françaises qui opèrent dans la région d'Ypres et qui font preuve d'une bonne humeur, d'une endurance et d'un courage admirables.

## SITUATION MILITAIRE

30 OCTOBRE, 15 heures. — A l'extrême gauche, les inondations tendues par l'armée belge dans la vallée inférieure de l'Yser ont contraint les forces ennemis qui avaient passé cette rivière à se replier. Elles ont été violemment canonnées par les artilleries belge et française pendant leur mouvement de retraite.

Les Allemands ont tenté hier de très violentes contre-attaques sur les corps d'armée français et britanniques qui progressaient au nord-est et à l'est d'Ypres. A la fin de la journée, nos troupes n'avaient pas moins continué leur mouvement en avant dans les directions qui leur étaient assignées et enlevé divers points d'appui.

Les troupes britanniques, assaillies sur plusieurs points au nord de La Bassée par des forces supérieures, ont repris énergiquement l'offensive et reconquis largement le terrain primitivement cédé à l'ennemi. Sur plusieurs autres parties de leur ligne de combat, elles ont également repoussé des attaques allemandes en leur faisant subir des pertes importantes.

Sur le reste du front, aucune action t'ensemble, mais des offensives partielles de notre part et de celle de l'ennemi. Nous avons progressé à peu près partout, notamment devant quelques villages entre Arras et Albert, sur les hauteurs de la rive droite de l'Aisne, en aval de Soissons, et de part et d'autre de la Meuse, au nord de Verdun.

30 OCTOBRE, 22 heures. — En Belgique, rien de nouveau n'est signalé aux dernières nouvelles dans la région de Nieuport-Dixmude.

A notre aile gauche, l'ennemi a dirigé de violentes attaques contre le front des troupes britanniques et sur les deux rives du canal de La Bassée sans obtenir aucun succès.

Il y a une recrudescence d'activité dans la région de Reims et dans celle des Hauts-de-Meuse, au sud de Fresnes en Woëvre.

31 OCTOBRE, 15 heures. — La journée d'hier a été marquée par un essai d'offensive générale de la part des Allemands sur tout le front de Nieuport à Arras, et par de violentes attaques sur d'autres parties de la ligne de bataille.

De Nieuport au canal de La Bassée, alternatives d'avance et de recul. Au sud de Nieuport, les Allemands, qui s'étaient emparés de Rampschapelle, en ont été chassés par une contre-attaque. Au sud d'Ypres, nous avons perdu quelques points d'appui (Hollebeke et Zandworde), mais nous avons progressé à l'est d'Ypres, vers Paschendaele.

Entre La Bassée et Arras, toutes les attaques des Allemands ont été repoussées avec de très grosses pertes pour eux.

Dans la région de Chaulnes, nous avons progressé au-delà de Lihons, et nous nous sommes emparés de Le Quesnoy-en-Santerre.

Dans la région de l'Aisne, nous avons également progressé sur les hauteurs de la rive droite en aval de Soissons, mais nous avons dû reculer vers Vailly.

Avance dans la région de Souain et violents combats en Argonne.

En Woëvre, nous avons encore gagné du terrain dans le bois Le Prêtre.

31 OCTOBRE, 22 heures. — Aux dernières nouvelles, pas d'incident notable à signaler.

Au centre, nous avons progressé dans la région au nord de Souain.

Partout ailleurs, nous maintenons nos positions.

1er NOVEMBRE, 15 heures. — Rien de nouveau sur le front Nieuport-Dixmude.

Les Allemands ont continué hier leurs violentes attaques sur toute la région au nord, à l'est et au sud d'Ypres. Toutes ces attaques ont été repoussées, et nous avons même progressé légèrement au nord d'Ypres, sensiblement à l'est de cette ville.

Le début de la journée d'hier, des forces ennemis débouchant de la Lys s'étaient emparées de Hollebeke et de Messines. Ces deux villages ont été repris dans la soirée par de vigoureuses contre-attaques des forces alliées.

Sur le reste du front, la journée d'hier a été marquée par de violentes canonades et par quelques contre-attaques.

La lutte est toujours très aiguë en Argonne, où les Allemands ne font d'ailleurs aucun progrès.

D'après les statistiques fournies par nos services de l'arrière, et pendant la seule semaine du 14 au 20 octobre, il a été interné 7,683 prisonniers allemands. Dans ce chiffre ne se trouvent pas compris les blessés soignés dans nos ambulances ni les détachements en voie d'acheminement du front à l'arrière.

1er NOVEMBRE, 22 heures. — En Belgique, aucun renseignement nouveau.

Le cours de la journée, nous avons repoussé de violentes attaques de l'ennemi par des forces supérieures, ont repris énergiquement l'offensive et reconquis largement le terrain primitivement cédé à l'ennemi. Sur plusieurs autres parties de leur ligne de combat, elles ont également repoussé des attaques allemandes en leur faisant subir des pertes importantes.

Les Allemands ont tenté hier de très violentes contre-attaques sur les corps d'armée français et britanniques qui progressaient au nord-est et à l'est d'Ypres. A la fin de la journée, nos troupes n'avaient pas moins continué leur mouvement en avant dans les directions qui leur étaient assignées et enlevé divers points d'appui.

Les troupes britanniques, assaillies sur plusieurs points au nord de La Bassée par des forces supérieures, ont repris énergiquement l'offensive et reconquis largement le terrain primitivement cédé à l'ennemi. Sur plusieurs autres parties de leur ligne de combat, elles ont également repoussé des attaques allemandes en leur faisant subir des pertes importantes.

Le cours de la journée, nous avons continué hier avec la même violence en Belgique et dans le nord de la France, particulièrement entre Dixmude et la Lys.

Dans cette région, malgré les attaques et contre-attaques des Allemands, nous avons légèrement progressé sur presque tout le front, sauf au village de Messines, dont une partie a été reprise par les troupes alliées.

Le commandant aux environs de Dixmude, a tenté un gros effort contre les faubourgs d'Arras, mais il a échoué. De même contre Lihons, et Le Quesnoy et Santerre.

Le centre. — Dans la région de l'Aisne, nous avons légèrement progressé vers Tracy-le-Val, au nord de la forêt de Laigne, ainsi que sur certaines parties de la rive droite de l'Aisne, entre cette forêt et Soissons. En amont de Vailly, une attaque dirigée contre celles de nos troupes qui tiennent les hauteurs de la rive droite, a également échoué. Il en a été de même pour plusieurs attaques de nuit sur les hauteurs du chemin des Dames.

A notre aile droite. — Une reconnaissance offensive de l'ennemi sur Nomény a été repoussée.

Dans les Vosges, outre que nous avons repris les hauteurs qui dominent le col de Sainte-Marie, nous avons progressé dans la région du Ban-de-Sapt, où nous occupons les positions d'où l'artillerie ennemie bombarde la ville de Saint-Dié.

2 NOVEMBRE, 15 heures. — Entre la mer du Nord, et l'Oise, les attaques prononcées dans la journée d'aujourd'hui par les Allemands ont été moins violentes qu'hier.

En Belgique, nous avons progressé au sud de Dixmude et au sud de Gheluvelt, et nous avons maintenu toutes nos autres positions.

Dans la région de l'Aisne, une violente offensive allemande entre Braye-en-Laon et Vailly a complètement échoué.

## SITUATION MARITIME

Le 31 octobre au matin, le croiseur anglais *Hermès* a été coulé dans le Pas de Calais par une torpille lancée d'un sous-marin allemand. Presque tout l'équipage a été sauvé.

La perte de ce navire n'a pas d'importance militaire. L'*Hermès* était un croiseur ancien (1898) de 5,600 tonneaux qui avait été aménagé pour le transport des hydroaéroplanes au début du développement de l'aviation navale anglaise.

Les navires de guerre alliés ont continué à opérer sur l'extrême droite de l'armée allemande, le long de la côte de la mer du Nord. Le tir de la grosse artillerie des cuirassés a été particulièrement efficace.

## LA GRANDE BATAILLE DE POLOGNE

Depuis le 31 octobre, date du dernier Bulletin, l'offensive russe en Pologne a fait des progrès considérables. Les arrêts austro-allemands qui tenaient, il y a quatre jours, la ligne Rava-confluent de l'Illjana et de la Vistule (ce dernier point entre Ivangorod et Sandomir) ont été renouvelés par l'ordre de l'armée allemande.

Samedi dernier, en présence de M. Ribot, ministre des finances et membre de la Compagnie, l'Académie des sciences morales a voté la protestation suivante :

« L'Académie des sciences morales et politiques vouée plus particulièrement à l'étude des questions juridiques, psychologiques, morales et sociales, affirme de nouveau qu'elle croit accompagner un devoir de sa fonction en signalant dans les actes du gouvernement allemand et dans son mépris de toute justice et de toute vérité une régression à l'état barbare. »

« De nouveau, elle flétrit la violation des traités et des attentats de tous genres contre le droit des gens, commis depuis la déclaration de la guerre par le gouvernement impérial et par les armées allemandes. »

Le drapeau du 36<sup>e</sup> poméranien aux Invalides. — Le Président de la République a ramené de Bordoua à Paris le drapeau du 36<sup>e</sup> poméranien, pris à l'ennemi. Cet étendard — le 1<sup>er</sup> dont se soient emparés nos soldats — a été déposé solennellement aux Invalides.

L'invalidé Dumont, alerte, en dépit de sa jambe de bois, tout rayonnant de joie patricienne, a reçu le trophée conquis sur l'ennemi, des mains du sergent le plus ancien de la compagnie de la garde républicaine, qui était allé chercher le trophée à l'Élysée. Et les accents vainqueurs de la « Marseillaise » saluaient comme il convient ce morceau de soie brodée d'or qui témoigne de la vaillance de nos soldats.

Les fils des anciens présidents de la République. — Voici la situation militaire des fils de nos anciens chefs de l'Etat :

Le marquis de Mac-Mahon, duc de Magenta, commandait le 33<sup>e</sup> d'infanterie à Belfort, au début des hostilités. Il a été fait depuis général de brigade. Son frère, le comte E. de Mac-Mahon, est colonel d'infanterie.

Le commandant Sadi-Carnet est détaché dans un fort aux environs de Montmorency. M. Claude Casimir-Perier est parti comme lieutenant d'infanterie. Il a été blessé tout récemment.

M. Paul Loubet est lieutenant d'infanterie à Verdun.

Le champion de pelote basque. — Sur un plateau balayé par la mitraille, une compagnie résiste aux attaques désespérées des Allemands. Une section lutte séparée du reste de la compagnie; sa position devient critique; il faut la faire connaître au commandant de l'unité. Mais, pour parvenir au succès, il faut investir et prendre la route à suivre est un espace découvert sur lequel pluvient les obus et la mitraille. Celui qui sera chargé de la mission reviendra-t-il? Un homme se présente et dit : « J'irai. »

Les instructions données, l'homme, d'un bond, s'élançait; la mitraille fait rage; mais lui, impassible, poursuit sa route sans dévier de la ligne qu'il s'est tracée. Il repart enfin devant son chef. De sa bouche tombent ces simples mots : « Ordre du canton de Paris, pour pillage en bande, ont été fusillés samedì. En vain alléguèrent-ils, pour leur défense, qu'ils avaient obéi aux ordres de leurs chefs. Ceux-ci pourraient bien, un jour prochain, recevoir à leur tour un juste châtiment. »

Le héros de cette aventure héroïque est Chiquito de Cambo, roi de la pelote.

Un caporal de seize ans. — Le jeune Joseph Lauzon, âgé de seize ans, originaire du département de l'Hérault, avait réussi à

## NOUVELLES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

La fête des Morts. — Les pèlerinages que les Français font pieusement chaque année aux tombes de leurs parents, à l'occasion de la Toussaint et de la fête des Morts, ont été, cette année, plus émouvants encore que d'ordinaire. Jusque dans les plus humbles villages, la France a voulu, par un hommage touchant, affirmer sa reconnaissance pour les soldats qui tombent héroïquement en défendant le sol natal.

À Paris, le général Gallieni s'est rendu dans les cimetières d'Ivry, de Bagneux et de Pantin, et a déposé, sur les tombes de nos soldats, des palmes ornées de rubans tricolores portant cette inscription : « Aux Morts pour la Patrie ! »

Le Président de la République s'était fait représenter par un de ses officiers d'ordonnance à ces trois cérémonies, et avait fait porter des gerbes de fleurs au pied des monuments élevés dans les trois cimetières parisiens aux défenseurs de la Patrie.

Les pertes allemandes. — La « Volkszeitung », le journal socialiste de Leipzig, a publié récemment le chiffre des pertes allemandes jusqu'à la mi-septembre. Les cinquante premières listes publiées par la Gazette impériale » et concernant les pertes jusqu'à cette date contenaient les totaux suivants :

Morts, 36,531 (compris 2,385 officiers;

Blessés, 159,165 (5,387 officiers);

Disparus, 55,522 (3,37 officiers);

jusqu'au 15 septembre seulement.

Soit une perte globale de 251,218 hommes.

Allemans d'abord! — On sait avec quel empressement unanime les socialistes allemands se sont rangés aux côtés du Kaiser.

Le député socialiste Scheidemann, l'un des chefs du parti socialiste allemand, vient d'affirmer la solidarité de la Social-Démocratie avec le militarisme prussien.

« Nous autres socialistes, écrit-il, nous n'avons jamais cessé d'être Allemands, tout en adhérant à l'Internationale. »

« Quand nous avons obtenu les crédits au Reichstag, nous avons tout simplement appliqués les maximes que bien des nôtres avaient énoncées du haut de la tribune du Reichstag. Socialistes convaincus, nous avons voté les crédits de guerre. Nous voulions, nous aussi, protéger notre patrie. »

L'automobile du comte de Moltke. — Le comte de Moltke, qui assumait la charge de chef d'état-major général des armées allemandes, au début des hostilités, et qui vient de se démettre de cette fonction pour raisons de santé, se trouvait à Brides-les-Bains à la fin de juillet dernier. Il y faisait une cure avec sa femme. Le jour même où l'Autriche envoyait son ultimatum à la Serbie, le général recevait un télégramme lui enjoignant de rentrer aussitôt en Allemagne. Il partit, non sans manifester, dit-on, une vive irritation, laissant la comtesse à Brides-les-Bains. Mais lorsque, quelques jours plus tard, la guerre fut déclarée, celle-ci voulut également rentrer en Allemagne; la circulation des automobiles ayant été interdite, elle dut laisser sa voiture et prendre le train. L'automobile du comte de Moltke vint d'être mise sous séquestre.

Les bienfaits de la teinture d'iode. — Le professeur Pierre Delbet, l'éminent chirurgien, signale une fois de plus les services que rend la teinture d'iode dans les plaies par balles. Il rappelle que ces plaies, badiégeonnées de teinture d'iode immédiatement après leur production et avant l'application du pansement individuel, évoluent, dans l'immense majorité des cas, d'une manière aseptique et sont d'une extrême bénignité.

Mais, pour être très efficace, il faut que le badigeonnage soit immédiat, avant le transport à l'ambulance; il est donc nécessaire que chaque homme ait sur lui une dose suffisante de teinture d'iode.

Un pharmacien, M. Robert, a eu, heureusement, l'idée de fabriquer, sous une forme utilisable, des ampoules-pinceaux de teinture d'iode ayant la forme d'un petit crayon; et deux cent mille de ces ampoules provisoires vont pouvoir être envoyées, très rapidement, aux troupes du front, grâce à la générosité de la baronne Henri de Rothschild, et il est à présumer que d'ici quelques semaines, chacun de nos soldats sera doté de son ampoule-pinceau de teinture d'iode.

Soldats allemands pillards fusillés. — Les soldats Peter Schreyck, du 33<sup>e</sup> régiment d'infanterie prussienne, et Karl Bruggmann, du 15<sup>e</sup> hussards de Mecklembourg, qui avaient été condamnés à mort le 5 octobre dernier, par le premier Conseil de guerre de Paris, pour pillage en bande, ont été fusillés samedi. En vain alléguèrent-ils,

pour leur défense, qu'ils avaient obéi aux ordres de leurs chefs. Ceux-ci pourraient bien, un jour prochain, recevoir à leur tour un juste châtiment.

Le renchérissement de la vie en Allemagne. — Le gouvernement allemand a convoqué le conseil fédéral afin d'établir un maximum pour les prix des principales denrées de consommation.

plus enthousiastes et des plus fidèles compagnons de Jeanne d'Arc. Avec Dunois, dont son nom reste inseparable, avec Sainte-Brigitte, un autre illustre Gascon, il défendit Orléans assiégé. Un jour qu'à travers les lignes ennemis il introduisait dans la place un convoi de vivres et d'artillerie, il vit venir à sa rencontre, pour lui prêter main forte, une troupe d'hommes d'armes. En tête chevauchait une jeune fille, en harnois de guerre. C'était la Pucelle. A la vue de la vierge lorraine, Lahire sentit son cœur battre sous sa tunique de fer. Par une intuition mystérieuse, il comprit, un des premiers, qu'il y avait quelque chose de changé au royaume de France, que c'était fini de cette guerre stérile de partisans qu'il avait faite jusque-là, que l'heure était venue de coordonner les efforts, d'opposer à l'ennemi une volonté à la fois ferme et sage, et tourner vers un seul objet : la résistance nationale.

Dès lors il ne quitte plus Jeanne. Il l'accompagne dans les sorties qu'elle fait pour dégager Orléans ; il est à ses côtés à l'assaut de la bastille des Tourelles. Il la suit dans sa campagne de la Loire ; il mène l'attaque à Jargeau et à Beaugency, il commande l'avant-garde à Patay. Il est présent à cette scène, la plus émouvante peut-être de notre histoire nationale, au sacre de Reims. Et quand la Pucelle fut prisonnière à Rouen, on vit Lahire marcher, à la tête de ses hommes d'armes, vers la Normandie, enlever la puissante forteresse de Château-Gaillard, occuper Louviers, méditant en secret un de ces coups de main où il était passé maître, rêvant peut-être de délivrer Jeanne d'Arc abandonnée par son roi.

On dit que Jeanne avait approuvé ce rude soldat. Lahire n'était pas dévot : elle obtint de lui qu'il se confessât mieux et plus souvent, qu'il s'habitua à jurer, non plus par Dieu, mais par son bâton. Je le croirais volontiers. Jeanne d'Arc a fait de plus étonnantes miracles. Ce qui est certain, c'est que Lahire subit son charme. Et pour avoir cédé à sa douce influence, pour avoir pleinement compris la portée de sa mission, il mérite d'être placé très haut parmi ces soldats de France à qui la Sainte de la Patrie communiqua la première étincelle de l'héroïsme qui vous soulève et vous soutient aujourd'hui.

Paul COURTEAULT,  
Professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux.

## Rupture diplomatique avec la Turquie

Les trois puissances de la Triple Entente : Russie, France et Grande-Bretagne, viennent de rappeler leurs ambassadeurs à Constantinople. Ils sont partis lundi, après avoir demandé leurs passeports, avec le personnel de leurs ambassades. Cette rupture diplomatique est justifiée par une série d'attentats commis dans la Mer Noire par des navires germanoturcs, montés par des équipages allemands et commandés par des officiers allemands.

Le *Göeben* et le *Breslau*, croiseurs allemands maquillés en navires turcs par une vente fictive, ont pénétré le 29 octobre, à trois heures du matin, dans le port d'Odessa, escortés par trois torpilleurs turcs. Ils ont coulé une canonnière russe et canonné le paquebot français *Portugal*, à bord duquel deux personnes ont été tuées. Le même jour, sans déclaration de guerre, les vaisseaux turco-allemands ont coulé des navires russes dans la Mer Noire, bombardé Théodosie et Novorossiisk, villes ouvertes et non défendues de la côte russe de la Mer Noire ; les dégâts ont été importants.

A la suite de ces agressions, le gouvernement russe et le gouvernement français, donnant une nouvelle preuve de leur extrême patience, et voulant espérer que ces actes étaient imputables à l'initiative des officiers allemands, qui auraient usurpé l'autorité du commandement turc demanderont à la Porte de se désolidariser du cabinet de Berlin en renvoyant immédiatement tous les officiers allemands employés dans l'armée et la marine ottomane.

Le gouvernement turc se borna à proposer aux ambassadeurs de la Triple Entente le rappel des navires turcs dans les

Déiroits et à professer de son désir de rester en paix avec les cabinets de Russie, de France et de Grande-Bretagne. Cette promesse et cette affirmation ne constituaient pas des satisfactions acceptables.

Les trois ambassadeurs de Russie, de

France et de Grande-Bretagne, conformément aux instructions de leurs gouvernements, ont donc demandé leurs passeports au grand-vizir. Ils ont quitté la Turquie le 1er novembre.

De leur côté, les représentants de la

Turquie en Russie, en Angleterre et en

France ont reçu leurs passeports.

Le gouvernement français a fait connaître ces événements par une déclaration publique, qui se termine ainsi :

Les nouvelles reçues d'Algérie, de Tunisie et du Maroc, à la suite de l'agression turque, prouvent que le monde musulman du nord de l'Afrique a très bien compris l'erreur et la faute commises par la Sublime Porte en abdiquant sa souveraineté et l'indépendance d'un empire musulman entre les mains de l'Allemagne. Cette puissance poursuit, en effet, que des vues égoïstes et dominatrices et veut entraîner une fraction importante de l'Islam dans une lutte qui ne peut lui être que funeste.

Il ressort des impressions reçues du nord de l'Afrique, que le monde musulman n'entend à aucun degré de solidariser avec les Turcs, qui compromettent d'une façon si teméraire la cause musulmane.

## Les erreurs stratégiques des Allemands

Il semble que l'état-major allemand commence à payer la faute majeure qu'il a commise dans l'élaboration de son plan de guerre, et qui a consisté à estimer ses adversaires au-dessous de leur valeur. S'est-il laissé persuader par les pangermanistes déclarant sur les soldats français, soi-disant indisciplinés, sur les « misérables petits effectifs anglais », sur l'armée russe mal remise de la guerre de Mandchourie et sur la « milice belge » ? Ou, grisé par son propre mérite, a-t-il pensé comme le héros castillan :

Est-il quelque ennemi qu'à présent je ne vainque ?

Toujours est-il que son plan dénote une singulière outrecuidance. On le connaît assez pour l'avoir lu dans quantité d'ouvrages inspirés : écraser la France en six semaines en ne maintenant en face des Russes que des forces restreintes, et ensuite, par une gigantesque volte-face, grâce à des lignes de transport savamment aménagées à travers l'empire tout entier, faire déborder son adversaire, il n'en est pas moins vrai que c'est cette ligne de bataille qui affecte la forme enveloppante de Nieuport à Belfort. Si bien qu'en résulte, depuis un mois et demi, les Allemands, malgré de fureuses attaques partielles, et d'ailleurs infructueuses, sont bel et bien réduits à la défensive stratégique.

A en croire certaines déclarations de presse, l'empereur Guillaume ne s'y résigne pas. Il aurait ordonné de prendre Calais, quelque partie qu'il en put couvrir. Si c'est à cette entreprise que les Allemands bornent actuellement leur ambition stratégique, cette dernière pourra sembler médiocre. Mais si cette intention de prendre Calais à tout prix est réelle, il ne faut sans doute y voir que le désir de dresser devant les Anglais un épouvantail qui n'est pourtant pas de taille à les effrayer. Un journal allemand disait dernièrement avec ingénuité : « Les Anglais, craignant pour la sécurité de leur île, ont décidé de ne plus envoyer de troupes sur le Continent. » Nos alliés savent cependant très bien qu'à supposer même que les Allemands aient pour quelques heures, grâce à un brouillard, la liberté de la mer, il leur serait assez difficile de faire passer un corps expéditionnaire en Angleterre, par la bonne raison qu'ils ont déjà assez de mal à alimenter en hommes leurs troupes du Continent. Reste l'hypothèse que la possession de Calais permettrait de construire les formidables batteries soi-disant susceptibles de bâiller le Pas de Calais jusqu'à Douvres, de même que les hangars qui s'élèvent à Bruxelles et Anvers doivent faciliter le départ d'une flotte de zeppelins. S'imaginer que les Anglais vont se laisser émouvoir par ces menaces de capitaine Fracasse, c'est commettre encore la faute que nous signalions au début : c'est estimer l'adversaire au-dessous de sa valeur.

Déiroits et à professer de son désir de rester en paix avec les cabinets de Russie, de France et de Grande-Bretagne. Cette promesse et cette affirmation ne constituaient pas des satisfactions acceptables.

Les trois ambassadeurs de Russie, de

France et de Grande-Bretagne, conformément aux instructions de leurs gouvernements, ont donc demandé leurs passeports au grand-vizir. Ils ont quitté la Turquie le 1er novembre.

De leur côté, les représentants de la

Turquie en Russie, en Angleterre et en

France ont reçu leurs passeports.

Le gouvernement français a fait connaître ces événements par une déclaration publique, qui se termine ainsi :

Les nouvelles reçues d'Algérie, de Tunisie, et du Maroc, à la suite de l'agression turque, prouvent que le monde musulman du nord de l'Afrique a très bien compris l'erreur et la faute commises par la Sublime Porte en abdiquant sa souveraineté et l'indépendance d'un empire musulman entre les mains de l'Allemagne. Cette puissance poursuit, en effet, que des vues égoïstes et dominatrices et veut entraîner une fraction importante de l'Islam dans une lutte qui ne peut lui être que funeste.

Il ressort des impressions reçues du nord de l'Afrique, que le monde musulman n'entend à aucun degré de solidariser avec les Turcs, qui compromettent d'une façon si teméraire la cause musulmane.

Toute cette belle stratégie, d'apparence si offensive, a abouti à ce résultat que, depuis la bataille de la Marne, c'est nous qui avons repris l'initiative des opérations et qui, en somme, imposons notre volonté au commandement allemand. Tous ses transports de troupes vers le Nord n'ont été que des répliques à nos propres mouvements. Et si aucun des deux partis, grâce à la mer du Nord, n'a réussi à déborder son adversaire, il n'en est pas moins vrai que c'est cette ligne de bataille qui affecte la forme enveloppante de Nieuport à Belfort. Si bien qu'en résulte, depuis un mois et demi, les Allemands, malgré de fureuses attaques partielles, et d'ailleurs infructueuses, sont bel et bien réduits à la défensive stratégique.

Le *Bulletin des Armées* se félicitait d'être destiné aux soldats du front. Il ne sera pas moins heureux de réconforter l'ami Fritz et la petite Stuzel.

## Le "Bulletin" en Alsace

...

Depuis quelques semaines, le *Bulletin des Armées de la République* est répandu dans les communes d'Alsace occupées par nos troupes, mais il a revêtu, là-bas, une forme nouvelle : il a été traduit en allemand, par les soins de l'état-major d'une des places de l'Est, pour les populations qui ne lisent pas couramment le français, et il porte le titre de *Kriegsbericht* (nouvelles de la guerre).

Nous avons sous les yeux le premier numéro, en date du 4 octobre. On y trouve d'abord un avis aux jeunes gens du pays, descendants de ces vaillants Alsaciens qui ont toujours occupé une place glorieuse dans les rangs de l'armée française : le gouvernement les informe qu'ils peuvent contracter un engagement dans n'importe lequel de nos corps de troupe, et que le lieu d'engagement est Besançon. Viennent ensuite la proclamation du général Joffre à l'Alsace ; la protestation de Bordeaux, du 16 janvier 1871, contre l'annexion de l'Alsace-Lorraine, et plusieurs des articles de tête que d'illustres maîtres ont bien voulu publier dans le *Bulletin des Armées*. A la suite d'une chronique précise des événements de guerre qui se sont succédé depuis l'ouverture des hostilités, un petit « fillet » sur M. l'abbé Wetterlé et une déclaration patriotique de cet excellent Alsacien désigné, plus que tout autre, pour parler au peuple de sa province, terminent ce premier numéro des *Kriegsbericht*, dont le but, comme elles le disent elles-mêmes, « est d'éclairer l'opinion publique, en Alsace, par des informations sincères. »

Le *Bulletin des Armées* se félicitait d'être destiné aux soldats du front. Il ne sera pas moins heureux de réconforter l'ami Fritz et la petite Stuzel.

## INFORMATIONS OFFICIELLES

**MINISTÈRE EN MISSION.** — Quatre ministres sont actuellement en mission : M. Millerand, ministre de la guerre, qui accompagne le Président de la République dans sa visite aux armées ; MM. Ribot, ministre des finances, et Sembat, ministre des travaux publics, qui sont partis pour Paris avec M. Poincaré, et M. Augagneur, ministre de la marine, qui est allé inspecter le port de Toulon.

M. René Viviani, président du conseil, fait l'intérim des finances et de la marine ; M. Briand, garde des sceaux, fait l'intérim de la guerre.

**MINISTÈRE DE LA JUSTICE.** — Un décret du 27 septembre a interdit depuis le 4 août pour l'Allemagne, et le 13 août pour l'Autriche-Hongrie tout commerce avec les sujets de ces empêtres. Est déclarée nulle et contraire à l'ordre public l'exécution au profit d'Allemands ou d'Austro-Hongrois des obligations pécuniaires ou autres résultant de contrats passés avec eux par des Français ou protégés français antérieurement aux 4 et 13 août. Il en résulte que tous paiements pour fournitures faites par des maisons allemandes, austriennes ou hongroises à des Français ou à des personnes résidant en France sont expressément prohibés, alors même que les commandes et les livraisons seraient antérieures aux dates sus-indiquées.

Comme les personnes ayant reçu ces fournitures n'en doivent pas conserver le prix, le montant en devra être ou bien versé à l'administrateur séquestre de la maison allemande ou austrienne, ou bien versé à la Caisse des dépôts et consignations.

**MINISTÈRE DES FINANCES.** — Pendant son séjour à Paris, M. Ribot, ministre des finances, a réglé d'importantes questions.

Avant de quitter la France, M. Ribot a été reçu par le ministre des finances, M. Poincaré, qui l'a informé de l'importance de l'opération. M. Ribot a été également reçu par le ministre de l'agriculture, M. Pichot, et par le ministre de l'industrie, M. Goblet. M. Ribot a été également reçu par le ministre de la guerre, M. Viviani, et par le ministre de la marine, M. Briand.

Le ministre des finances a été également reçu par le ministre de l'agriculture, M. Pichot, et par le ministre de l'industrie, M. Goblet.

Le ministre des finances a été également reçu par le ministre de l'agriculture, M. Pichot, et par le ministre de l'industrie, M. Goblet.

Le ministre des finances a été également reçu par le ministre de l'agriculture, M. Pichot, et par le ministre de l'industrie, M. Goblet.

Le ministre des finances a été également reçu par le ministre de l'agriculture, M. Pichot, et par le ministre de l'industrie, M. Goblet.

Le ministre des finances a été également reçu par le ministre de l'agriculture, M. Pichot, et par le ministre de l'industrie, M. Goblet.

Le ministre des finances a été également reçu par le ministre de l'agriculture, M. Pichot, et par le ministre de l'industrie, M. Goblet.

Le ministre des finances a été également reçu par le ministre de l'agriculture, M. Pichot, et par le ministre de l'industrie, M. Goblet.

Le ministre des finances a été également reçu par le ministre de l'agriculture, M. Pichot, et par le ministre de l'industrie, M. Goblet.

Le ministre des finances a été également reçu par le ministre de l'agriculture, M. Pichot, et par le ministre de l'industrie, M. Goblet.

Le ministre des finances a été également reçu par le ministre de l'agriculture, M. Pichot, et par le ministre de l'industrie, M. Goblet.

Le ministre des finances a été également reçu par le ministre de l'agriculture, M. Pichot, et par le ministre de l'industrie, M. Goblet.

Le ministre des finances a été également reçu par le ministre de l'agriculture, M. Pichot, et par le ministre de l'industrie, M. Goblet.

Le ministre des finances a été également reçu par le ministre de l'agriculture, M. Pichot, et par le ministre de l'industrie, M. Goblet.

Le ministre des finances a été également reçu par le ministre de l'agriculture, M. Pichot, et par le ministre de l'industrie, M. Goblet.

Le ministre des finances a été également reçu par le ministre de l'agriculture, M. Pichot, et par le ministre de l'industrie, M. Goblet.

Le ministre des finances a été également reçu par le ministre de l'agriculture, M. Pichot, et par le ministre de l'industrie, M. Goblet.

Le ministre des finances a été également reçu par le ministre de l'agriculture, M. Pichot, et par le ministre de l'industrie, M. Goblet.

Le ministre des finances a été également reçu par le ministre de l'agriculture, M. Pichot, et par le ministre de l'industrie, M. Goblet.

Le ministre des finances a été également reçu par le ministre de l'agriculture, M. Pichot, et par le ministre de l'industrie, M. Goblet.

Le ministre des finances a été également reçu par le ministre de l'agriculture, M. Pichot, et par le ministre de l'industrie, M. Goblet.

Le ministre des finances a été également reçu par le ministre de l'agriculture, M. Pichot, et par le ministre de l'industrie, M. Goblet.

Le ministre des finances a été également reçu par le ministre de l'agriculture, M. Pichot, et par le ministre de l'industrie, M. Goblet.

Le ministre des finances a été également reçu par le ministre de l'agriculture, M. Pichot, et par le ministre de l'industrie, M. Goblet.

Le ministre des finances a été également reçu par le ministre de l'agriculture, M. Pichot, et par le ministre de l'industrie, M. Goblet.

Le ministre des finances a été également reçu par le ministre de l'agriculture, M. Pichot, et par le ministre de l'industrie, M. Goblet.

Le ministre des finances a été également reçu par le ministre de l'agriculture, M. Pichot, et par le ministre de l'industrie, M. Goblet.

Le ministre des finances a été également reçu par le ministre de l'agriculture, M. Pichot, et par le ministre de l'industrie, M. Goblet.

Le ministre des finances a été également reçu par le ministre de l'agriculture, M. P

## LE TABLEAU D'HONNEUR

## CITATIONS À L'ORDRE DE L'ARMÉE

*Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :*

## Gouvernement militaire de Paris.

**Lieutenant Roger DE RICHEMONT**, 23e dragons : Ayant eu quatre chevaux tués dans sa patrouille, le 19 août, a su ramener sous le feu de l'ennemi ses hommes démontés, donnant sa monture à l'un d'eux, essoufflé. Accueilli le 21 août par le feu de l'artillerie, a mis son peloton à l'abri pour se porter de sa personne auprès de l'un de ses cavaliers, mortellement blessé, dont il a pris les papiers personnels, et qu'il n'a quitté, pour continuer sa mission, qu'après l'avoir confié à un paysan.

**Adjudant NICOLLE**, 6e dragons : Au cours du combat du 22 août, a rassemblé sous un feu violent tous les cavaliers démontés de son escadron; a traversé avec eux une rivière à la nage et a rejoint son corps après être resté quarante-huit heures dans les lignes allemandes.

1<sup>er</sup> Corps d'Armée.

**Capitaine BOURGEOIS**, 32e d'infanterie : Très belle conduite au feu, le 30 août. Grièvement blessé, a refusé qu'on s'occupât de lui, engageant ses hommes à retourner au feu et à marcher en avant.

2<sup>e</sup> Corps d'Armée.

45e Régiment d'Infanterie.

**Adjudant LEVASSEUR** : Sa section étant très exposée au feu de l'ennemi, est resté en place et a riposté énergiquement sur un poste ennemi qui causait des pertes à une compagnie voisine. A été tué.

**Sergent TOURNEUX** : Pendant l'exécution d'un violent feu adverse, se déplaçait constamment pour guider le tir et encourager ses hommes. Est venu spontanément avec sa section à la destruction d'un pont sur un canal, a passé le canal à la nage sous le feu pour mettre en place des charges de démolition, et a amorcé ces charges avec beaucoup de sang-froid.

**Caporal LANDRET** et sapeur mineur REY, du génie du 3e corps d'armée : Le 3 septembre, l'ordre ayant été donné de ne pas détruire un pont dont la destruction avait été préparée, se sont proposés comme volontaires pour aller retirer la mélinité sous les balles ennemis, et se sont acquittés avec intrépidité de cette tâche périlleuse.

**Infirmer DE GALLARD**, brancardier REAULT, 27e d'infanterie; infirmiers BESNIER, CHAIGNEAU, ERMENAUX, ALATRE, 3e section d'infirmiers : Ont fait preuve de la plus grande énergie en allant chercher des blessés sous un feu d'artillerie très violent.

**Caporal TOLOUZE** : A maintenu ses hommes pendant vingt minutes sous un feu violent et partant de la lisière d'un verger; a fait preuve du plus grand courage au cours de deux assauts successifs à la baïonnette; a eu deux fusils brisés dans ses mains et la gorge traversée par une balle. A été tué le 28 septembre.

**Caporaux PIEDEPIEU, ANDRÉ, et soldat CHARD** : Ont transporté leur capitaine, grièvement blessé, jusqu'au poste de secours pendant un tir d'efficacité de l'artillerie ennemie, et ne l'ont laissé qu'après l'avoir éloigné de la zone dangereuse, où ils ont aussitôt repris leur place sur la ligne de feu.

**Soldat BEAUVOIS** : Est resté pendant vingt minutes exposé à un feu violent partant d'une lisière de verger, à quinze mètres. Toujours au premier rang, maintenant ses camarades par son sang-froid et faisant preuve d'un entraînement remarquable au cours de deux assauts successifs. Plus tard a été blessé.

**Soldat DAUDIER** : Est resté vingt minutes exposé à un feu violent partant de la lisière d'un verger à quinze mètres. Toujours au premier rang, maintenant ses camarades par son sang-froid et faisant preuve d'un entraînement remarquable au cours de deux assauts successifs à la baïonnette. A tué de sa main cinq Allemands, dont un officier.

**Capitaine RENAN**, 148e d'infanterie : Commandant un détachement du 148e régiment d'infanterie entouré par l'ennemi, le 2 septembre, a réussi à se dégager; est tombé mortellement blessé le 13 septembre, au moment où il allait rejoindre l'armée française.

**Sergent réserviste GERMAIN**, 148e d'infanterie : Ayant traversé les lignes allemandes, du 2 au 16 septembre, a rejoint l'armée française avec les soldats qu'il avait su grouper sous son commandement.

3<sup>e</sup> Corps d'Armée.

**Lieutenant-colonel BOUTELOUPT**, commandant le 5e régiment d'infanterie : Ayant succédé dans le commandement du 5e régiment à deux colonels qui avaient été successivement tués, a entretenu la tradition

d'héroïsme de ses prédécesseurs et s'est montré un véritable chef, sachant par son exemple tenir élevé le moral de sa troupe, gardant, quoique blessé à deux reprises et le bras en écharpe, la direction du combat. Tué lui-même en repoussant dans la nuit du 25 au 26 septembre une attaque très violente dirigée contre un village.

**Lieutenant CHAILLY**, 11e d'artillerie : Commandant le tir d'une section détachée en cavalerie, mortellement blessé, dont il a pris les papiers personnels, et qu'il n'a quitté, pour continuer sa mission, qu'après l'avoir confié à un paysan.

**Adjudant NICOLLE**, 6e dragons : Au cours du combat du 22 août, a rassemblé sous un feu violent tous les cavaliers démontés de son escadron; a traversé avec eux une rivière à la nage et a rejoint son corps après être resté quarante-huit heures dans les lignes allemandes.

15<sup>e</sup> Corps d'Armée.

**Capitaine DESMONTS et adjudant PERRIER**, 286e d'infanterie : Pour leur belle conduite et leur belle attitude au feu.

14<sup>e</sup> Corps d'Armée.

**Capitaine COTTAVE**, 1er régiment d'artillerie de montagne; **capitaine BANELLE**, 30e bataillon de chasseurs; **lieutenants BERTRAND** et PIOT, 30e bataillon de chasseurs; **maréchal des logis DUCHOSAL**, 9e régiment de hussards; **caporal BERNARD**, 30e bataillon de chasseurs : Pour leur belle conduite et leur belle attitude au feu.

15<sup>e</sup> Corps d'Armée.

**Capitaine RIGOLLET-DUPRE**, 163e d'infanterie : Belle conduite et belle attitude au feu.

16<sup>e</sup> Corps d'Armée.

**Capitaine SALVAT**, état-major de la 6e brigade; **capitaine GRAU**, 12e d'infanterie; **NADAL**, 53e d'infanterie; **lieutenant LAMIC**, 142e d'infanterie; **adjudant BARTHE**, 8e d'infanterie : Pour leur belle conduite et leur belle attitude au feu.

17<sup>e</sup> Corps d'Armée.

**Général DUPUIS**, commandant la 67e brigade d'infanterie : A conduit de la manière la plus brillante sa brigade aux combats des 22, 27 et 28 août, des 7 et 8 septembre, où il a été tué dans une tranchée par un obus allemand, en donnant le plus bel exemple de crânerie à la troupe qu'il a su maintenir intacte sous le feu.

7<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie.

**Capitaine VIEILLEFOND** : S'est porté à l'ataque d'un bois retranché, à la tête de sa compagnie, a été blessé (première fois), est reparti à l'assaut, un fusil à la main, entraînant ses hommes par sa rare audace jusqu'à ce qu'il tombe frappé par les balles allemandes (22 août 1914).

**Capitaine CASTAING** : A trouvé une mort glorieuse, le 8 septembre 1914, à la tête de sa compagnie, en soutenant jusqu'à la dernière minute le feu d'une batterie d'artillerie dont sa compagnie était le soutien.

**Lieutenant REGNAULT** : Prenant l'initiative de porter sa compagnie à l'attaque de tranchées allemandes, a arrêté la poursuite de l'ennemi. Blessé une première fois, s'est relevé, est reparti à l'assaut et est de nouveau tombé très grièvement blessé.

**Lieutenant DE CASTELNAU** : A montré le plus grand courage pendant toute la campagne et a trouvé la mort en installant, sous le feu, sa section de mitrailleuses pour l'attaque d'une ferme.

**Sous-lieutenant CADAUX** : Blessé le 7 septembre 1914, des huit heures du matin, a continué à commander sa section durant toute la journée et a été emporté par les brancardiers vers vingt heures.

**Caporal BOUINOLS** : S'est signalé pendant toute la campagne par sa belle conduite.

**Caporal CAILLOT** : Pendant les combats, s'est toujours montré au premier rang de la ligne, faisant preuve du plus grand courage, et a atteint le premier, avec son chef de section, les tranchées allemandes.

**Soldat NEFFE** : A montré la plus grande énergie en prenant le commandement de sa section, qui venait d'être décimée, et en la maintenant sur la position conquise.

**Soldat COHN** : Belle conduite le 27 août en ralliant un groupe de ses camarades et en les ramenant lui-même à l'attaque d'une tranchée allemande, dont il a réussi à s'emparer.

**Soldat RIVAILLE** : Au cours de l'affaire de nuit du 1er au 2 septembre, s'est avancé le premier sur l'ennemi posté dans le bois, entraînant à sa suite un certain nombre de ses camarades et tuant de sa main cinq ennemis.

9<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie.

**Chef de bataillon MIR** : Après avoir conduit les opérations de son bataillon chargé de soutenir une division de cavalerie, avec une autorité qui lui a valu les éloges

9e Régiment d'Infanterie.

**Chef de bataillon MIR** : Après avoir con-

du commandant de cette division, a pris une part des plus actives au combat du 27 août, où il a été blessé au poignet. A conservé, malgré cette blessure, le commandement de son bataillon, qu'il a conduit avec une remarquable énergie dans sa marche sur un village, au cours de laquelle il a été mortellement frappé.

**Capitaine DE MALET** : A montré sous le feu un calme et un sang-froid remarquables, a conduit sa compagnie à l'assaut d'un village le 27 août 1914 et est tombé à sa tête, mortellement frappé.

**Capitaine COLLOMB** : A fait preuve sous le feu d'une énergie et d'une bravoure remarquables au combat du 6 septembre; a ramené sa compagnie décimée au feu, et est tombé à sa tête.

**Lieutenant DUPUY** : Blessé d'une balle à la cuisse, le 14 septembre, d'une balle de shrapnel, a fait preuve de la plus grande énergie jusqu'à la fin de la journée.

**Chef de bataillon WILDEBEUTH** : A conduit son bataillon avec beaucoup d'intelligence et de coup d'œil. Réussi à la ralier et à se faire jour, le 22 août. Blessé les 17 et 25 septembre, en a conservé le commandement, l'exerçant avec une autorité et un savoir qui s'imposent à tous.

**Capitaine GAILBAUD** : A ralenti sa compagnie et dégagé son bataillon en faisant exécuter des feux très efficaces, comme à la manœuvre. Tué le 26 septembre, en défendant une position.

**Capitaine LANUSSE** : Malgré un feu terrible, le 22 août, a conduit sa compagnie à l'assaut et a continué à marcher à la tête de sa section jusqu'au moment de l'assaut.

**Lieutenant FERRAND** : A fait preuve depuis le début de la campagne des plus belles qualités militaires. Placé dans les tranchées les plus avancées les 9 et 10 septembre, a maintenu sa section sous le feu le plus violent et a dirigé lui-même avec succès les reconnaissances les plus dangereuses et les plus hardies.

**Lieutenant DELFIGUER** : S'est particulièrement distingué dans toutes les opérations auxquelles il a pris part, notamment le 28 août, en ramenant au feu ses hommes en même temps que les éléments d'autres unités dont il prit le commandement en disant : « Je suis le plus ancien, mes enfants, que l'on me suive. »

A soixante mètres de la tranchée ennemie, est tombé mortellement frappé.

**Lieutenant de réserve PELLISSIER** : Blessé à l'épaule le 8 septembre, a conservé le commandement de sa compagnie jusqu'à ce que sa blessure le mette dans l'impossibilité de rester debout.

**Adjudant-chef BEVINGER** : Sous-officier énergique, s'est distingué dans le commandement de sa section et de sa compagnie au cours des dernières opérations.

**Sergent SOURNAC** : S'est distingué dans le commandement de son unité pendant les combats du 8 au 11 septembre.

**Adjudant SOULERE** : A pris part, le 10 septembre, comme volontaire, à une reconnaissance de nuit qui a été poussée à deux kilomètres en avant des lignes. A précédé seul cette reconnaissance jusqu'au contact de l'ennemi, qui ouvrit aussitôt un feu très vif à bout portant.

**Caporal réserviste BENGUE** : Le 14 septembre, alors que sa compagnie était obligée de se replier sous un feu violent, est allé prendre son capitaine, grièvement blessé, et la transporté sur son dos jusqu'à ce qu'il ait rencontré les brancardiers.

**Soldat FRANCOIS** : A assuré, comme cycliste, avec le plus grand courage et la plus grande intrépidité, pendant toute la journée du 20 septembre, la transmission des ordres du chef de corps aux commandants d'unités.

**Soldat GALAND** : Le 14 septembre, a transporté en arrière son sous-lieutenant blessé et l'a sommairement pansé; puis, sous le feu de l'infanterie et du tirailleurs, l'a de nouveau porté jusqu'au poste de secours.

**Soldat IBANEZ** : A rendu de grands services comme observateur dans les combats du 7 au 10 septembre et a été blessé.

**Caporal DUBREUIL** : A rendu de grands services comme observateur dans les combats du 7 au 10 septembre, et a été blessé.

**Caporal clairon GESSE** : S'est porté en tête du bataillon au combat du 28 août pour faire le coup de feu à courte portée de l'ennemi; s'est replié un des derniers à travers les rues d'un village où il a été blessé.

**Caporal tambour BERAUD** : S'est fait remarquer à diverses reprises par sa très belle attitude au feu.

**Chef de bataillon BASTIEN** : Pendant le combat du 22 août, a donné le plus bel exemple de tranquille courage et de mépris du danger en maintenant sous le feu des obus et des balles ses quatre compagnies; a ramené deux fois sur la ligne et a été tué au moment où l'une d'elles atteignait des tranchées ennemis.

**Capitaine TEYSSIER** : S'est tenu, le 22 août, pendant deux heures, à la lisière d'un bois sous un feu des plus intenses, poussant plusieurs fois à l'assaut des tranchées ennemis ses sections; a été tué en soutenant ses hommes par sa belle attitude.

**Lieutenant LACARDE** : Très grièvement blessé le 22 août, a refusé le secours de deux soldats qui voulaient le conduire à l'ambulance, pour ne pas les distraire de la ligne de feu et a répondu aux brancardiers : « Emportez d'abord les soldats plus blessés que moi. » N'a pu de ce fait être ramené au poste de secours et a dû être abandonné sur le champ de bataille.

**Sous-lieutenant LENUT** : Blessé mortellement le 22 août, après avoir ramené sa section à l'assaut de tranchées très solides, a montré le plus grand courage et la plus belle sérénité, disant simplement à ceux qui lui portaient secours : « Vous direz à ma mère que ma dernière pensée a été pour elle. »

**Sous-lieutenant TOURTE et sous-lieutenant de réserve MEDAN** : Après un premier engagement, le 27 août, dans lequel leur compagnie avait été très éprouvée, ont, avec des débris d'autres unités, reconstruit une nouvelle compagnie, qu'ils ont par trois fois reconduite sur la ligne de

guerre, s'est avancé avec courage et s'est installé pour tirer avec une telle habileté et un tel sang-froid qu'il a pu tenir en respect des forces beaucoup plus importantes.

**1<sup>re</sup> Régiment d'Infanterie**

**Colonel APPERT** : A eu sous le feu la plus belle tenue au combat du 23 au 28 août; blessé le 28 août, a conservé le commandement de son régiment et l'a exercé avec une remarquable énergie jusqu'à la fin de la journée.

**Lieutenant de réserve ASSEMAT** : Blessé à la cuisse, le 14 septembre, d'une balle de shrapnel, a fait preuve de la plus grande énergie en conservant le commandement de sa compagnie durant les opérations autour de cette localité, jusqu'au 21 septembre; l'a exercé avec beaucoup de hardiesse et de sang-froid. N'a consenti à prendre du repos que lorsque son unité a été mise en deuxième ligne.

**Sous-lieutenant de réserve LETRAIT** : Le 22 août, a conduit sa section à l'ennemi sous l'œil de l'ennemi et dégagé son bataillon en faisant exécuter des feux très efficaces, comme à la manœuvre. Tué le 26 septembre, en défendant dans une position.

**Capitaine LANUSSE** : Malgré un feu terrible, le 22 août, a conduit sa compagnie à l'assaut et a ramené sa compagnie à la tête de la section en chantant la « Marsellaise », et a été blessé glorieusement.

**Lieutenant DE FARAMOND** : Sous un feu terrible, le 22 août

feu à travers une zone effroyablement battue par l'artillerie et les mitrailleuses. **Sous-lieutenant de réserve CHELLE** : Belles qualités de sang-froid et de bravoure au combat du 26 septembre comme dans les combats précédents. Blessé, n'a quitté sa compagnie qu'après en avoir assuré le commandement.

**Sous-lieutenant SERVAT** : Dans une action très vive, le 26 septembre, n'a cessé de montrer le plus grand courage. A été blessé mortellement au moment où il maintenait sa section et des sections voisines qu'il avait arrêtées au passage sous un feu d'artillerie violent et bien repéré.

**Adjutant DANDINE** : La mâchoire traversée par une balle, le 22 août, est demeuré sur la ligne de feu et s'est résolument porté en avant pour couper des fils de fer qui empêchaient sa section de marcher à l'assaut des tranchées ennemis.

## LÉGION D'HONNEUR

*Sont promus ou nommés dans la Légion d'honneur :*

**Au grade de Commandeur.**

**Général de brigade FAYOLLE**, commandant par intérim la 70e division de réserve : Pour sa belle attitude au feu et les brillantes qualités de commandement qu'il a déployées pendant la période du 1er au 6 octobre.

**Au grade d'Officier.**

**Chef de bataillon VARAIGNE**, 23e d'infanterie : Sous un feu extrêmement violent d'artillerie et d'infanterie, a dirigé avec la plus grande énergie et le plus beau sang-froid l'attaque de deux compagnies de son bataillon. Est tombé blessé de plusieurs balles.

**Chef de bataillon DE PERDREAL'VILLE**, 138e d'infanterie : A pris part à sept combats, au cours desquels il n'a cessé de donner à son bataillon le plus bel exemple de sang-froid et d'énergie, maintenant ses hommes sous le feu par la crânerie de son attitude ; a été grièvement blessé.

**Chef de bataillon MANO**, 108e d'infanterie : Belle conduite devant l'ennemi ; son bataillon ayant été très éprouvé, plusieurs officiers tués ou blessés, l'a vite réorganisé et conduit brillamment à l'assaut. Blessure grave.

**Médecin principal SANGLE-FERRIERE**, médecin-chef de la 2e division : A dirigé son service avec une activité, une compétence, un sang-froid et un courage remarqués. Blessé d'un éclat d'obus, a continué à diriger son service tout en recevant des soins et a repris ses fonctions aussitôt que son état le lui a permis.

**Chef de bataillon MANGEOT**, commandant le génie de la 69e division de réserve. Grièvement blessé. Très belle attitude au feu depuis le début des opérations.

**Lieutenant-colonel DESTHIEUX**, commandant le 302e régiment d'infanterie : Par son attitude énergique et calme, a contribué à maintenir sous le feu le plus violent des lignes de tirailleurs prises d'enfilade. N'a quitté son poste de commandement que sur l'ordre de son général de brigade. A été blessé de trois balles.

**Chef d'escadron Auguste JULIE**, 55e d'artillerie : Est resté six jours sur la même position, sous le feu de grosse artillerie, sans relever ni quitter ses batteries, guettant lui-même l'ennemi et lui infligeant des pertes sensibles. Bien que blessé d'un éclat d'obus, a refusé de quitter son commandement.

**Général de brigade DE CADOGNAL**, commandant la 13e division d'infanterie : Pour sa belle attitude au feu et les brillantes qualités de commandement qu'il a déployées pendant la période du 1er au 6 octobre.

**Colonel PASSACA**, commandant la 38e brigade d'infanterie : Pour sa noble attitude au feu et les brillantes qualités de commandement qu'il a déployées pendant la période du 1er au 6 octobre.

**Médecin principal LAPASSET** : A fait preuve d'un véritable hérosme en refusant d'abandonner un emplacement rendu intenable par le feu de l'artillerie lourde, avant l'avoir donné ses soins à des blessés. Blessé grièvement.

**Capitaine F.-P.-J. TAILLADE**, 4e tirailleurs indigènes : A assisté à toutes les affaires de la campagne. S'est distingué particulièrement dans un combat où sa compagnie s'est emparée à la baionnette de la lisière d'un bois occupé par l'ennemi. A reçu au cours de cette attaque trois balles, dont une lui a broyé le bras gauche.

**Chef de bataillon AUBERT**, 208e d'infanterie : Belle conduite au feu en diverses circonstances : a été grièvement blessé.

**Capitaine PETITOT**, 21e chasseurs : A montré une grande bravoure. Blessé au visage d'un éclat d'obus, est resté au combat au milieu de ses hommes. De nouveau blessé aux deux mains, a conservé son commandement sous le feu de l'ennemi jusqu'au soir.

**Chef de bataillon DE GOUELLO**, 293e d'infanterie : Très grand mérite ; a demandé instamment à faire campagne. Blessé grièvement, a continué à commander son bataillon jusqu'à complet épuisement de ses forces.

**Colonel PAULINIER**, chef d'état-major du 10e corps d'armée : Cité à l'ordre des armées dès le début de la campagne, chef d'état-major absolument hors ligne. A toutes les qualités d'un chef de premier ordre.

**Chef de bataillon GUIONIE**, 43e d'infanterie coloniale : A montré pendant tout le cours de la campagne la plus grande énergie et a été un exemple constant de bravoure et de calme. Blessé grièvement d'un éclat d'obus, qui a entraîné l'amputation immédiate du pied.

**Chef de bataillon LAGRIFFOUL**, 257e d'infanterie : Pendant un bombardement, a fait preuve du plus grand sang-froid en maintenant ses compagnies sous un feu des plus violents d'artillerie lourde. Grièvement blessé à son poste de commandement.

**Colonel TERRIS**, commandant la 148e brigade d'infanterie : A fait preuve d'une bravoure exemplaire dans les combats. Est un modèle de vigueur et d'entrain depuis le début de la campagne.

**Colonel BRAULT**, 169e d'infanterie : A fait preuve d'une très haute valeur militaire. A été très grièvement blessé.

**Lieutenant-colonel LANSE**, commandant le 230e d'infanterie : A reçu plusieurs blessures graves à la tête et sur le corps en conduisant ses dernières compagnies au feu. **Capitaine AUBE**, 237e d'infanterie : Grièvement blessé au combat après avoir entraîné et conduit sa compagnie au feu en déployant la plus grande énergie.

## MÉDAILLE MILITAIRE

*Sont décorés de la Médaille militaire :*

**Maréchal des logis chef PORTRON**, 44e d'artillerie : A été atteint d'un éclat d'obus à la cuisse gauche. Malgré sa blessure et le désarroi produit dans la batterie, a fait le nécessaire pour réorganiser les attelages et amener les avant-trains quelques instants après dans un ordre parfait. Ce sous-officier s'était déjà fait remarquer par son courage et son sang-froid dans deux combats.

**Maréchal des logis PIERRE**, 42e d'artillerie : A fait preuve comme agent de liaison, d'un dévouement absolu et du plus grand sang-froid ; a été grièvement blessé.

**Sergent CODINEAU**, 77e d'infanterie : Blessé au début du combat, a tenu à conserver le commandement de sa section de mitrailleuses, a vigoureusement appuyé l'action offensive de son bataillon et a été grièvement blessé de nouveau en fin de combat. S'était déjà signalé par son courage et sa calme bravoure.

**Sergent DUBUIS**, aviateur, escadrille V. 14 ; **maréchal des logis TROUVE**, escadrille V. 21, et **maréchal des logis FABRY**, escadrille V. 14 : Ont témoigné au cours de nombreuses reconnaissances des qualités de courage, de sang-froid et des connaissances militaires qui ont fait d'eux de précieux collaborateurs pour le commandement.

**Maréchal des logis CLIN**, 3e d'artillerie lourde : S'est fait remarquer à plusieurs reprises par son énergie et son sang-froid ; a été grièvement blessé.

**Sergent réserviste LAMY**, 366e d'infanterie : Au cours d'un combat, a reçu successivement cinq blessures sans cesser de combattre et de maintenir ses hommes ; malgré l'état de marche, a continué en rampant à se porter au secours de ses compagnies blessées, les encourageant, leur distribuant l'eau-de-vie de son bidon et leur offrant comme prêtre les secours de la religion. A soulevé l'admiration unanime par son courage et son abnégation pendant qu'on le transportait à l'ambulance.

**Sergent BEURDIN**, 1er zouaves : Sous un feu d'artillerie extrêmement violent et en pleine nuit a établi, après plusieurs efforts infructueux, la liaison téléphonique entre les postes de commandement des colonels de deux régiments. Renversé par un obus冥冥, alors qu'il réparait la ligne, a eu la jambe droite coupée au-dessus du genou. A donné jusqu'à son transport à l'ambulance le plus bel exemple de courage militaire.

**Sergent FRANCE**, 22e d'infanterie : A conduit brillamment sa section au feu et a été blessé grièvement.

**Médecin auxiliaire BERRIER**, 140e d'infanterie : A été grièvement blessé le 25 septembre au poste de secours du régiment, pendant qu'il soignait un blessé sous le feu de l'ennemi.

**Brigadier VASSEUR**, 5e d'artillerie : Conduite particulièrement héroïque au cours du bombardement d'un fort.

**Brigadier BOURGEOIS**, 2e hussards : Envoyé le 7 septembre en reconnaissance avec deux cavaliers, a fait preuve de la plus grande bravoure en poussant dans les lignes mêmes de l'ennemi ; pris entre un peloton de cavalerie et un détachement d'infanterie ennemis, a envoyé un de ses cavaliers porter le renseignement et a traversé ensuite un village au galop, au milieu de la fusillade. Le cavalier qui l'accompagnait a été tué et lui-même atteint d'une balle ; a rapporté à la suite de cette reconnaissance des renseignements qui ont orienté le tir de l'artillerie.

**Caporal CARTIER**, 77e d'infanterie : Agent de liaison du colonel. Blessé au bras et aux deux pieds, a, malgré ses blessures, songé avant tout à la mission qui lui était confiée.

**Caporal BRENGUIER**, 8ie d'infanterie : Gravé blessure de guerre.

**Soldat DUPUIS**, 75e d'infanterie : Engagé pour la durée de la guerre, a été grièvement blessé le 26 septembre.

**Soldat réserviste LEROY**, 135e d'infanterie : Étant homme de tête d'une patrouille chargée de reconnaître une ligne de tranchées ennemis, s'est avancé jusqu'à dix mètres de ces dernières, tomba grièvement blessé sous un feu violent et fut dû être ramené par ses camarades au village.

**Soldat SIMON**, 9ie d'infanterie : Blessé grièvement, a continué à combattre jusqu'à la fin de la journée.

**Soldat DEGROS**, 91e d'infanterie : Blessé grièvement, a continué à combattre jusqu'à la fin de la journée.

**Cavalier LADRIERE**, 19e chasseurs à cheval : A été grièvement blessé en portant secours à son brigadier, chef de patrouille, démonté.

**Soldat réserviste DOUNET**, 6e d'infanterie coloniale : A fait preuve du plus admirable sang-froid au combat, et, par son courage et son calme, a donné le plus bel exemple à ses camarades.

**Cavalier MULLER**, 8e dragons : Blessé et séparé de la section de mitrailleuses dont il faisait partie, a su se dissimuler pendant vingt-quatre heures dans un village occupé par l'ennemi, puis rapporter à son corps la mitrailleuse dont il avait la garde.

**Maitre-pointeur RAYMOND**, 17e d'artillerie : Grièvement blessé, a fait preuve, sous un feu violent, de belles qualités militaires.

**Cannoneur MAUMENE**, 17e d'artillerie : Grièvement blessé, a donné à ses camarades un bel exemple de courage par son attitude.

**Soldat GRANGER**, 41e d'infanterie coloniale : A été blessé par trois éclats d'obus au poignet droit, à l'épaule gauche et à la nuque. Malgré ses blessures a tenté de sauver un officier tué à ses côtés. A montré la plus grande énergie en continuant à rester à sa section, malgré l'avis du médecin-major.

**Maitre-pointeur AUBINIERE**, 44e d'artillerie : Son unité étant en batterie et exécutant un tir, son capitaine recevant des coups de feu d'une patrouille allemande, s'est porté de sa propre initiative suivi de 5 camarades vers la patrouille, a tué 2 Allemands et en a blessé deux autres, qu'il a faits prisonniers et ramenés.

**Cavalier LENOIR**, 8e chasseurs : A eu successivement deux chevaux tués sous lui étant en reconnaissance. Blessé de quatre balles le 26 septembre en rapportant un renseignement, n'a eu qu'une pensée lorsque ayant été relevé il a vu son capitaine ; lui remettre le pli qui lui avait été confié.

**Chasseur BAYARD**, 8e chasseurs : Faisant partie d'une reconnaissance de cinq cavaliers commandée par un officier, a fait preuve de la plus grande bravoure en courant à l'attaque et à la mise en déroute d'un groupe de 40 à 50 dragons ennemis, dont deux ont été tués par lui à coups de pointe. A fait preuve du même courage et de la plus grande audace en se lancer seul sur une patrouille de uhlans et en engageant avec cette patrouille une lutte au cours de laquelle il a été blessé de trois coups de lance à la figure.

**Soldat DUMAINE**, cycliste au 205e d'infanterie : Versé dans le service auxiliaire pour une affection grave, et affecté dans le service armé sur sa demande, n'a cessé de se faire remarquer par son courage, son initiative et son dévouement. Blessé de deux balles au moment où il portait un ordre dans les tranchées.

Le Gérant : G. CALMÉS.

BORDEAUX. — IMPRIMERIES GOUNOUILHOU